



HAL
open science

La chasse au filet sur les peintures rupestres du Sahara central et dans l'Antiquité

Jean-Loïc Le Quellec, Marie-Anne Civrac

► **To cite this version:**

Jean-Loïc Le Quellec, Marie-Anne Civrac. La chasse au filet sur les peintures rupestres du Sahara central et dans l'Antiquité. Les Cahiers de l'AARS, 2010, 14, pp.255-262. halshs-00696509

HAL Id: halshs-00696509

<https://shs.hal.science/halshs-00696509>

Submitted on 11 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La chasse au filet sur les peintures rupestres du Sahara central et dans l'Antiquité

Jean-Loïc Le Quellec¹
et Marie-Anne Civrac

Résumé : Des scènes de peintures paraissant représenter des chasses au filet, vues dans l'Akakus et la Tasili-n-Ajjer, sont comparées à des documents antiques et à des témoignages ethnographiques. Par l'étude de ces images, on cherche à éclairer certains aspects de la société de leurs auteurs.

Abstract: Painting scenes which appear to represent hunting with nets, seen in the Akakus and the Tasili-n-Ajjer, are compared with old documents and ethnographic accounts. Through the study of these images, it is sought to shed light on certain aspects of their authors' society.

Introduction

Des peintures représentant apparemment des scènes de chasse au filet ont été vues dans l'Akakus et la Tasili-n-Ajjer. Il est possible de les comparer à des documents iconographiques antiques représentant ce type de chasse, dont le déroulement a été documenté en divers lieux d'Afrique au xx^e siècle, notamment au Congo, au Tchad et dans l'Aïr. Des scènes de chasse au filet apparaissent aussi dans plusieurs films tournés en Afrique.

Tassili des Ajjers, Algérie

Les peintures du registre supérieur de l'abri de Wa-n-Tahar dans l'oued Torset (fig. 1), sont d'époques différentes, et parfois superposées, ce qui rend leur lecture difficile. On y remarque notamment une série de dromadaires et d'anthropomorphes schématiques en aplat, de teinte sombre violacée, ainsi que de grands personnages bitriangulaires et quelques lettres tiffinagh (+, ⊖, ○), le tout participant de l'étage localement le plus récent (fig. 2). Plusieurs peintures, pas toujours très visibles, sont manifestement plus anciennes. Elles consistent en personnages et biches



Fig. 1. Les peintures du registre supérieur de l'abri de Wa-n-Tahar dans l'oued Torset (d'après une photo de Suzanne et Gérard Lachaud).



Fig. 2. La même photo, retravaillée pour faire ressortir les personnages en aplat sombre et les caractères tiffinagh.



Fig. 3. Même site. Le cadre de gauche montre les biches Robert (*Gazella dama*) se précipitant vers la droite (cf. fig. 4), et celui de droite indique l'emplacement du filet, ici peu visible à cause de la superposition avec un personnage sombre (cf. fig. 5 et 6).

1. Directeur de Recherche au CNRS (CEMAf, UMR 8171), Honorary Fellow, School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, University of the Witwatersrand, Johannesburg.



Fig. 4. Même site, détail des gazelles, dont l'espèce (*dama*) est aisément reconnaissable par son patron de robe particulier.



Fig. 5. Même site, détail du filet (rouge) peu visible à cause de la présence d'un personnage (en aplat violacé foncé) (D'après une photo de Suzanne et Gérard Lachaud).



Fig. 6. Même image que précédemment, mais le personnage a été éliminé par traitement informatique, et le filet est maintenant bien visible, avec ses attaches aux extrémités.

Robert (*Gazella dama*) courant vers la droite (fig. 3 à gauche et fig. 4), ainsi qu'en un motif difficilement lisible, car mêlé à un des anthro-

pomorphes violacés récents (fig. 3 à droite, et fig. 5). Un traitement adéquat de l'image permet d'y reconnaître ce qui ressemble fort à un filet doté d'une attache à chaque extrémité (fig. 6 et voir aussi Civrac *et al.*, dans ce numéro, fig. 26-a et 26-b). Dans cet ensemble, plusieurs éléments plaident en faveur de l'hypothèse de la représentation d'une chasse au filet: la scène comprend cinq antilopes, dont trois en course, qui se dirigent vers ce filet, et à proximité des personnages tiennent des bâtons à extrémité en boule (du genre casse-tête?); des fissures du rocher auraient pu être utilisées comme représentation des rives de l'oued, les chasseurs étant positionnés en face et dirigeant les antilopes vers le filet; les mailles sont rectangulaires, comme celles des filets que décrits Jean Chappelle au Tchad (v. *infra*). À l'encontre de cette hypothèse, on pourrait faire remarquer qu'il y a peu de « chasseurs », que certains anthropomorphes ne sont pas en attitude dynamique, qu'il n'y a pas de représentation de chiens associés à la chasse, qu'on ne voit ni armes ni abattage des animaux, que le filet pourrait correspondre à un objet du type de l'*eseber* (⊙⊙⊙) des touaregs, sorte de natte redressée verticalement pour former un abri contre le vent, et matérialisant le foyer.

Akukas, Libye

Un site de peintures rupestres de l'oued Tin-Azel au sud de l'Akukas (fig. 7) représente une scène de chasse à l'autruche (fig. 8); on y distingue deux filets joints, un en blanc et un en rouge (fig. 9). Cette association de deux filets distincts pourrait-elle correspondre à des propriétaires différents? On note que certains personnages sont représentés en rouge et que sur d'autres, en style de Ti-n-Annéwen, tenant bâtons ou massues, la couleur dominante est le blanc; les piquets des filets sont visibles, le maillage n'est pas précisément rectangulaire.

L'iconographie antique

Dans le monde méditerranéen antique, les filets de chasse étaient très utilisés et l'une des illustrations les plus fameuses à ce sujet est la chasse aux bœufs sauvages d'un vase d'or de Vaphio découvert en 1888 dans tombe à tholos mycénienne et conservé au Musée archéologique d'Athènes (fig. 10). On y voit en effet l'un de ces animaux se débattre dans un filet (fig. 11) dont la forme est comparable à celle



Fig. 7. Vue du panneau de l'oued Ti-n-Azel au sud de l'Akukas, comportant des personnages en aplat rouge et d'autres en style de Ti-n-Annéwen s'activant autour de filets de deux couleurs (d'après une photo de Nicole Honoré).



Fig. 8. Détail de la photo précédente. Remarquer, sous les filets, les autruches dont seules les pattes, le cou et le croupion, peints en blanc, sont visibles.

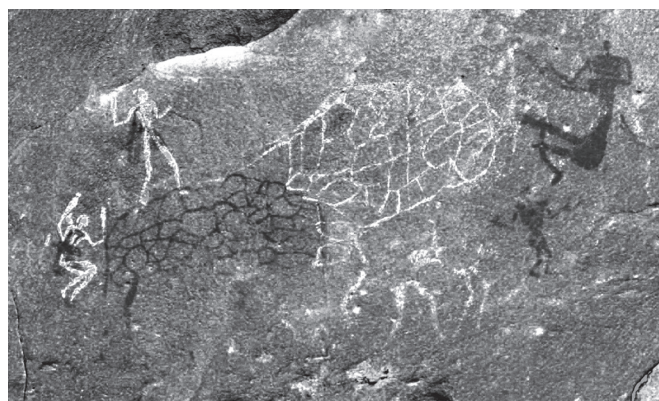


Fig. 9. Détail de la photo précédente, travaillée numériquement pour faire ressortir le filet rouge qui prolonge le blanc.



Fig. 10. L'un des vases d'or découvert en 1888 dans une tombe à tholos mycénienne de Vaphio et conservé au Musée archéologique d'Athènes (photo Creative Commons).



Fig. 11. Décor du vase précédent, montrant un bœuf sauvage se débattre dans un filet dont la forme est comparable à celle de celui de l'oued Tahar (d'apr. Perrot & Chipiez 1894, fig. 362).



Fig. 12. Mosaïque du IV^e siècle découverte à Rome et exposée à la centrale Montemartini. Partie représentant une chasse à l'antilope avec chiens et filet (d'après Aymard 1937).



Fig. 13. Autre partie de la même mosaïque montrant une chasse à l'ours avec chiens et filet (d'apr. Aymard 1937).



de celui de l'oued Tahar (Perrot & Chipiez 1894, fig. 362).

L'iconographie romaine montre que cette technique de chasse était parfaitement connue dans l'*Africa romana* des environs du début de notre ère. Les filets de chasse pouvaient avoir la forme d'une vaste barrière (*rete*), ou bien être plus courts (*cassis*) et disposés de façon à former une bourse (*sinus*) sous la pression du gibier, poussé par des cris et poursuivi par des chiens (Daremberg & Saglio 1877-1919, t. 5 : 682-683 s.v. *Venatio*, et t. 4, vol. 2 : 850-853 s.v. *Rete*).

Ainsi, une mosaïque du IV^e siècle découverte à Rome et exposée à la centrale Montemartini transformée en musée d'archéologie et d'industrie, représente une grande scène de chasse comportant deux épisodes de chasse au filet : un pour l'antilope (fig. 12) et un pour l'ours (fig. 13), avec un chasseur tenant un chien en laisse (Aymard 1937). Une autre mosaïque, de la Villa Casale à Piazza Armerina en Sicile, datée de 320 à 330, représente la capture en Afrique d'animaux sauvages et leur embarquement pour l'Europe. Un éléphant y est entouré d'un filet et traîné par des chaînes, deux cavaliers poursuivent des cervidés pour les précipiter dans un filet tendu entre deux souches, ceci parmi des scènes de chasse au lion et au sanglier. Sur une mosaïque de Carthage, qui pavait la villa d'un célèbre et riche aurige, Scorpionius, se voit une chasse au sanglier : le gibier est poursuivi par un chasseur aidé par des chiens ; le filet, en forme de U, est constitué d'un maillage oblique, et il est maintenu par des piquets disposés à intervalles réguliers. Une mosaïque d'Hippone (nord-est de l'Algérie) montre un filet tendu en travers d'un *saltus* ; « au filet est annexée une cage où doit se trouver un appât, des rabatteurs, protégés par des boucliers ovales, y poussent, à l'aide de torches enflammées, un lion, une lionne et des panthères » (Gauckler 1910 : 12-13) On

Fig. 14. Mosaïque d'Hippone (nord-est de l'Algérie) montrant des rabatteurs, protégés par des boucliers ovales, poussant le gibier vers un filet, à l'aide de torches enflammées (d'apr. Gauckler 1910 : 12-13).

Fig. 15. Vase prédynastique égyptien dont le décor représente une chasse au mouflon entre deux rangées de filets (d'apr. Petrie 1921, pl. 25, fig. 96).

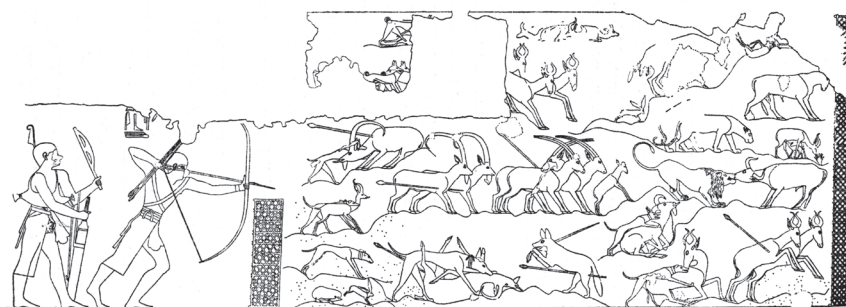


Fig. 16. Relevé de la scène de chasse de la tombe de Senbi à Meir (Égypte). Bas-relief sur calcaire, XII^e dynastie (premiers siècles du deuxième millénaire BCE) (d'apr. Altenmüller 1967 : 14).



Fig. 17. Détail de la scène de chasse de la tombe de Senbi à Meir. Bas-relief sur calcaire. À gauche, les chasseurs surveillent le gibier, que l'un d'eux flèche par-dessus l'un des filets (d'après un transparent pour lanterne magique conservé au Musée de Brooklyn).

y voit également des oryx et des autruches (fig. 14). D'autres mosaïques et des décors de sarcophages, à Carthage et Constantine, montrent des chasses conduites à l'aide de filets par lesquels sont pris divers animaux : sangliers, panthères, lions, autruches, antilopes diverses (Clouzot 1933, Mahjoubi 1967).

En Égypte ancienne où la chasse au filet a surtout servi pour capturer des oiseaux et où le filet a fini par symboliser rituellement la capture des ennemis (Alliot 1946), cet engin fut d'abord tendu pour prendre les animaux du désert (Altenmüller 1967). Le décor d'un vase prédynastique porte un décor où se reconnaît un mouflon acculé par quatre chiens près de filets (fig. 15), ce qui atteste parfaitement l'emploi cette technique (Petrie 1921, pl. 25, fig. 96). Le décor de la tombe de Senbi à Meir, du Moyen Empire, montre une chasse au filet visant différentes espèces: antilopes oryx et chevalines, gazelles, hyène, buffle, lion, lièvre... (fig. 16, 17). Les chasseurs, situés hors des filets et dont l'un porte une outre en bandoulière, sont aidés par des chiens, et les animaux pris entre deux rangées de filets sont fléchés de loin (Blackman 1914, vol. I, pl. 6).

La documentation ethnographique

Bien qu'inconnue des Touareg (Lhote 1951), la chasse au filet est très largement pratiquée de nos jours en Afrique.

Une enquête réalisée au Niger en 1941 chez les Tubu Azza prouve que ceux-ci allaient chasser loin dans le Ténééré, à huit ou neuf jours de marche d'un point d'eau. Le schéma réalisé sur place par le lieutenant Bonnigal montre trente chasseurs divisés en deux groupes; une vingtaine de personnes supplémentaires participaient à cette chasse en encerclant un troupeau d'addax ou d'oryx qui pâturaient dans un fond de cuvette; équipés de bâtons avec des chiffons, six chasseurs étaient chargés de donner l'alerte, d'interdire l'accès par la partie sud et de pousser le troupeau vers les filets, disposés en une dizaine de rangées parallèles. Chaque chasseur est responsable de son filet, et a droit à la bête prise dans les rets qui lui appartiennent. Au cours d'une saison, c'est le chef de chasse qui pose ses filets au plus prêt des antilopes repérées, puis chacun y a droit, par permutation circulaire (Brouin 1950).

Les techniques de chasse des Azza ont été de nouveau décrites par Jean Chapelle dans

les années 1980. Vingt à quarante personnes y participent; un troupeau d'antilopes est repéré et son déplacement est étudié sur plusieurs jours; chaque propriétaire de filet va inclure son engin dans une rangée; il peut y avoir une dizaine de celles-ci, sur trois cents mètres de long. Chaque filet mesure deux mètres cinquante à trois mètres de long sur un mètre soixante à deux mètres de hauteur, les mailles sont faites de tendons d'addax et forment généralement des rectangles de vingt centimètres par cinquante centimètres pour prendre des Addax, plus petites (10 x 15 cm) lorsqu'il s'agit de capturer des gazelles. Cette chasse recrute des cavaliers, des chiens tenus en laisse, des personnes qui se positionnent autour en tenant des épouvantails faits de bâtons et de chiffons; c'est vers une vallée étroite ou entre deux cordons de dunes que sont dirigés les addax (Chapelle 1957, réédition: 1982: 202-205).

Jean Chapelle a également décrit la chasse au filet pratiquée par les Haddad du Tchad, chez qui le matériel de chasse à distance est l'arc, la sagaie, le bâton et le couteau de jet, celui d'attaque par contact le harpon à attache courte ou longue et le gourdin. Le piège radiaire est aussi mentionné, et les chasseurs à l'arc ou à la sagaie se déguisent avec la tête et le cou d'un calao d'Abyssinie naturalisé et fixé sur leur front; en effet, le gibier ne se sent pas inquiété par ce pseudo-calao, car cet oiseau se nourrit de lézards (Chapelle 1982: 113-114). Selon Ida Nicolaisen, ce sont surtout les Haddad Kreda qui utilisent le filet, les autres préférant l'arc. Le filet est principalement utilisé pour chasser des animaux de taille modeste, lièvre, renard, chacal et gazelle, mais encore l'outarde. Il s'agit souvent d'une affaire individuelle, mais pour la chasse à la gazelle et surtout à l'antilope la pratique est collective, avec une répartition précise des tâches. Damalisques, oryx et addax sont des animaux puissants, qui brisent souvent les engins, et pour les prendre il est donc nécessaire de regrouper les forces de plusieurs familles. Les oryx mâles, extrêmement dangereux, sont achevés à la lance (Nicolaisen 2010: 217-264). Le film réalisé en 2003 par Raymond Depardon, *Un homme sans l'occident*, nous montre une scène d'une chasse au filet; le film est librement inspiré du roman de Diego Brosset (bien que ce roman n'évoque pas cette chasse). Raymond Depardon a tourné le film

dans le désert tchadien, pays dans lequel il s'est rendu à plusieurs reprises. En 1931, dans les premières années du cinéma parlant, un autre film, *L'Afrique indomptée*, montrait déjà ce type d'action (Clouzot 1933 : 236, n. 4).

Beaucoup plus au Sud, en République Démocratique du Congo, les Pygmées Mbuti de l'Ituri utilisent de dix à trente filets longs de trois à treize mètres, disposés en demi-cercle de manière à former un piège d'une centaine de mètres de longueur environ, destiné à capturer des antilopes. Chaque homme marié contribue à l'entreprise en ramenant un filet, et ceux-ci sont placés en fonction de l'âge du propriétaire, ceux des chasseurs les plus âgés se trouvant au centre (Seitz 1994 : 94-95, Tanno 1976). Les Pygmées Aka de Centrafrique connaissent également un type de chasse similaire (Bahuchet 1993 : 354), mais chez eux les femmes aussi peuvent posséder des filets (Noss et Hewlett 2001 : 1028). Le même type de chasse est encore pratiquée par les Ngugela de la moyenne Nyanga pour prendre des antilopes, porc-épics, singes, cochons sauvages, gorilles. Georges Dupré (1976) décrit des filets individuels attachés les uns aux autres, ainsi qu'aux branches d'arbustes; les extrémités sont non jointives et permettent aux chasseurs et aux chiens le rabattage du gibier; les chiens portent des clochettes et leur son renseigne les chasseurs sur leur localisation et l'intensité de l'activité; chaque poste de chasseur attribué autour du filet porte un nom particulier. Les armes utilisées à l'intérieur des filets sont des machettes. Le déploiement de plusieurs filets, jusqu'à trente, peut avoir lieu, et à plusieurs reprises.

Les Kuba ou Bushongo, de même que les BaKongo et les Makere, chassent aussi les petites antilopes en les rabattant, à l'aide de chiens dotés de crécelles en bois, vers un filet d'environ un mètre de haut, où le gibier est abattu à la lance (Hilton-Simpson 1911 : 97-101, 300-301, Lindblom 1925 : fig. 111). Les BaYanzi aussi chassent à l'aide de filets de grandes dimensions (Torday & Joyce 1907 : 138). Sur les bords de la rivière Kwilu, un affluent du Kasai, les BaHuana chassent avec des arcs et des flèches, les seules armes qu'ils connaissent, mais utilisent des filets pour capturer les petites antilopes (Torday & Joyce 1906 : 280).

D'après Harry Johnston, les Acholi, peuple ougandais de langue nilo-saharienne, enfermaient une large zone de terrains dans

une succession de filets longs chacun de près de vingt mètres, de manière à former un cercle très ouvert; des hommes armés de lances se tenaient du côté extérieur des filets pendant que d'autres mettaient le feu du côté de l'ouverture et rabattaient le gibier, abattu en arrivant de l'autre côté (Johnston 1902, II:777).

Toujours en Ouganda, les BaGanda, de langue bantoue, chassaient volontiers l'éléphant à la lance, mais pour le petit gibier, ils utilisaient des filets d'environ un mètre de haut par six ou sept mètres de long maintenus par des piquets; les chasseurs se cachaient derrière, avec des lances et des massues, pendant que les rabatteurs, accompagnés de chiens, poursuivaient les animaux jusque dans le piège; la meute de chiens était spécialement élevée par le chef de chasse, et l'animal leader était doté d'une clochette (Roscoe 1911: 448-448). Des techniques comparables se trouvent chez plusieurs autres bantouphones de la même région: les BaNyoro chassent les petites antilopes en les rabattant vers des filets avec des chiens, pendant que des comparses attendent le gibier derrière l'engin, avec des lances (Roscoe 1915: 87). Les BaGesu utilisent exactement la même technique (Roscoe 1924: 118), de même que les BaHima (Roscoe 1907: 112), et encore les BaSoga, qui attachent aussi des clochettes à leurs chiens (Roscoe 1915 : 239-240).

Encore plus au Sud, à la fin du XIX^e siècle, les Mambwe, peuple bantouphone établi dans le sud de la Tanzanie et le nord de la Zambie, chassaient à l'aide de filets pouvant atteindre deux à trois cents mètres de long (Dacle 1898 : 299). Dans le nord-est de la Tanzanie, à la même époque, les Bondei fabriquaient leurs filets à partir d'écorce de baobab, et s'en servaient pour prendre des antilopes et des gazelles (Dale 1896: 207-208). Chez les Nyanja ou Chewa du Malawi, des hommes de plusieurs villages se réunissent à la demande d'un chef de chasse, qui conduira la ligne des rabatteurs en se tenant en son centre; les chasseurs sont usuellement accompagnés de chiens; des hommes attendent près des filets, prêts à les rabaisser au cas où, parmi le gibier, se trouverait une grosse antilope susceptible de les endommager en s'y précipitant; les autres animaux sont abattus à coups de lance (Stannus 1910: 324-325).

Discussion

Les diverses représentations antiques de chasse au filet et les descriptions ethnographiques et filmées nous éclairent sur ce mode de chasse, qui nécessite une forte participation collective et un accord sur la stratégie à suivre. Il n'est pas rare que plusieurs filets soient raboutés, ainsi que c'est le cas sur notre image de l'Akukas (fig. 8). Sur ce site, le fait qu'un des filets soit peint en rouge alors que l'autre l'est en blanc, et qu'ils soient entourés de personnages de divers types — les uns à dominante blanche, les autres à dominante rouge —, n'est peut-être pas le fait du hasard, et pourrait être rapproché des pratiques actuelles prouvant une hiérarchisation des emplacements des filets durant la chasse. De toute manière, vu le travail que sa confection a demandé, il est naturel que chaque chasseur puisse reconnaître son propre engin.

Depuis les premières interrogations de Gerhard Lindblom sur la répartition de cette technique en Afrique (Lindblom 1925: 113-121), il a été suggéré que le choix de la chasse au filet — plutôt que celle à l'arc — pourrait être lié aux conditions environnementales, particulièrement celles touchant aux différences de densité verticale et horizontale de la végétation (Roscoe 1990). Certes, l'arc était très bien adapté à l'environnement de savane probablement très ouverte où devaient vivre les peintres adeptes des styles d'Iheren et de Tin-Annéwen, mais la technique du filet présente des avantages qui ne pouvaient échapper à des chasseurs expérimentés. En particulier, elle ne nécessite pas que le gibier soit visible — et on peut donc l'utiliser de nuit, par exemple, en rabattant le gibier avec des torches (comme l'indiquent certaines mosaïques romaines, telle celle d'Hippone).

Le rapport en kilogrammes de viande par participant est pratiquement le même pour la chasse à l'arc que pour celle au filet. Par contre la seconde technique est beaucoup plus efficace que la première pour capturer des ongulés de petite ou moyenne taille (Wikie et Curran 1991). On comprend que les chasseurs du Sahara préhistorique aient choisi ce moyen de prendre les petites antilopes, ainsi que paraît l'indiquer l'ensemble peint de l'oued Torset (fig. 1 à 6). Néanmoins, les images susceptibles d'illustrer ce type de chasse demeurent très rares au Sahara central. Ailleurs, il est possible, mais nullement certain, que quelques

gravures en style de Tazina ou apparentées représenteraient des gazelles environnées de filets, ainsi que l'a suggéré Richard Wolff pour une gravure du Jebel Bou Kerkour au Maroc (Wolff 2004, fig. 20). Il serait certainement utile de reprendre la documentation ancienne, ou de passer en revue diverses collections d'images, pour chercher à savoir s'il ne s'y trouverait pas d'autres documents pouvant compléter le très bref inventaire qui vient d'être esquissé.

Nos remerciements s'adressent à Suzane et Gérard Lachaud pour les photos des fig. 1-3 et 5-6, ainsi qu'à Nicole Honoré pour celles des fig. 7-9.

Bibliographie

- ALLIOT M. 1946. «Les rites de la chasse au filet, aux temples de Karnak, d'Edfou et d'Esneh.» *Revue d'Égyptologie* 5: 57-118.
- ALTENMÜLLER Hartwig 1967. *Darstellungen der Jagd im alten Ägypten*. Hamburg / Berlin: Parey, 36 p., 16 pl.
- AYMARD Jacques 1937. «Quelques scènes de chasse sur une mosaïque de l'Antiquarium.» *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 54: 42-66.
- BAHUCHET Serge 1993. *Dans la forêt d'Afrique Centrale: les pygmées Aka et Baka* (Selaf 322). Louvain / Paris: Peeteers / Selaf, 425 p.
- BLACKMAN, AYLWARD M. 1914. *The rock tombs of Meir*. London and Boston, Mass.: Sold at the offices of the Egypt exploration fund, 6 v.
- BROSSET Diego 1946. *Un homme sans l'Occident. Précédé du Portrait d'une amitié, par Vercors*. Paris: Les Éditions de Minuit, xl-257 p.
- BROUIN G. 1950. «Note sur les ongulés du cercle d'Agadès et leur chasse.» *Mémoire de l'IFAN* 10: 425-455.
- CHAPELLE Jean 1957. *Nomades noirs du Sahara. Les Toubous*. Paris: Plon, 451 p. (réédition: Paris, L'Harmattan, 1982, 449 p.)
- CHAPELLE Jean 1986. *Le peuple tchadien. Ses racines sa vie quotidienne et ses combats*. Paris: L'Harmattan, 304 p.
- CIVRAC Marie-Anne, Pierre DESNOS, Gianna GIANNELLI, Nicole HONORÉ, Gérard LACHAUD, Suzanne LACHAUD, Fabio MAESTRUCCI et Claude-Noëlle VAISON 2010. «Diversité de l'art rupestre dans la Tassili-n-Azjer: régions de Taserert et Iharhaien, 2e partie.» *Les Cahiers de l'AARS* 14: 15-72.
- CLOUZOT Étienne 1933. «La Chasse au filet au temps des Romains.» *Revue historique vaudoise* 41: 225-237.
- DAREMBERG Charles & Edmond SAGLIO [dir.] 1877-1919. *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*. Paris: Hachette, 5 t. (reprint: Graz: Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, 1962, 6 v. in 10).
- DALE Godfrey 1896. «An Account of the Principal Cus-

- toms and habits of the Natives inhabiting the Bondei Country, compiled mainly for the use of European Missionaries in the Country.» *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 25 : 181-239.
- DECLÉ Lionel 1898. *Three years in savage Africa. With an introduction by H.M. Stanley, M.P.* London: Methen & Co., 594 p.
- DEPARDON Raymond 2003. *Un homme sans l'occident.* Film produit par Claudine Nougaret.
- DUPRÉ Georges 1976. «La chasse au filet chez les Nzabi (république populaire du Congo).» *Cahiers de l'O.R.S.T.O.M., Série Sciences Humaines* 13(4): 343-355.
- GAUCKLER Paul 1910. *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique. Tome deuxième, Afrique provinciale (Tunisie).* Paris: Ernest Leroux, 120 p.
- JOHNSTON Harry 1902. *The Uganda protectorate. An attempt to give some description of the physical geography, botany, zoology, anthropology, languages and history of the territories under British protection in East Central Africa, between the Congo Free State and the Rift Valley and between the first degree of South Latitude and the fifth degree of North Latitude.* London: Hutchinson & Co., 2 vol.
- LHOTE Henri 1951. *La chasse chez les touaregs.* Paris: Amiot-Dumont, 245 p.
- LINDBLOM Gerhard 1925. *Jakt- och Fångstmetoder bland Afrikanska Folk.* Stockholm: Victor Petterson Bokindustriaktiebolag / Etnografiska Riksmuseet, 2 vol.
- MAHJOUBI Amar 1967. «Découverte d'une nouvelle mosaïque de chasse à Carthage.» *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions* 111(2): 264-278.
- NICOLAISEN Ida 2010. *Elusive Hunters. The Haddad of Kanem and the Bahr el Ghazal.* Aarhus: Aarhus University Press, 522 p.
- NOSS Andrew J. & Barry S. HEWLETT 2001. «The Contexts of Female Hunting in Central Africa.» *American Anthropologist* 103(4): 1024-1040.
- PERROT Georges & Charles CHIPIEZ 1894. *History of Art in Primitive Greece: Mycenaean Art, vol. II.* London: Chapman and Hall, 496 p.
- ROSCOE John 1907. «The Bahima: A Cow Tribe of Enkole in the Uganda Protectorate.» *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 37: 93-118.
- ROSCOE John 1911. *The Baganda. An Account of their Native Customs and Beliefs.* London: Macmillan and Co., xix-547 p.
- ROSCOE John 1915. *The Northern Bantu. An Account of some Central African Tribes of the Uganda Protectorate.* Cambridge: University Press, 305 p.
- ROSCOE John 1924. *The Bagesu and other tribes of the Uganda protectorate: the third part of the report of the Mackie ethnological expedition to Central Africa.* Cambridge: Cambridge University Press, 205 p.
- SEITZ Stefan 1994. *Pygmées d'Afrique centrale (Sélaï 338).* Louvain / Paris: Peeters / Sélaï, 356 p.
- STANNUS Hugh 1910. «Notes on Some Tribes of British Central Africa.» *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 40: 285-335.
- TANNO T. 1976. «The Mbuti net hunters in the Ituri Forest, eastern Zaire: their hunting activities and band composition.» *Kyoto University African Studies* 10: 101-135.
- TORDAY E. & T.A. Joyce 1906. «Notes on the Ethnography of the Ba-Huana.» *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 36: 272-301.
- WILKIE David S. & Bryan CURRAN 1991. «Why do Mbuti Hunters Use Nets? Ungulate Hunting Efficiency of Archers and Net-Hunters in the Ituri Rain Forest.» *American Anthropologist* 93(2): 680-689.
- WOLFF Richard 2004. «La "barrière" dans les gravures rupestres du Sud marocain.» *Préhistoire et Anthropologie méditerranéennes* 13: 43-54.

